

# **Interview par Emmanuel Hasle - Politique. Lundi soir, deux cents Dijonnais ont répondu à l'invitation de l'association Initiatives Dijon. Dijon : Assises du centre- ville, acte I**

le 15/12/2011 à 05:00 par par Emmanuel Hasle Vu 143 fois



François-Xavier Dugourd, avec Fabienne Keller, sénatrice UMP, et Jean-Marc Chatelet, en charge du microparti politique Initiatives Dijon et coordinateur de la soirée de lundi. Photo E. H.

## **Avec ces assises, François-Xavier Dugourd, chef de file de l'opposition, ne cache pas sa volonté de se présenter aux municipales de 2014. Il nous explique sa démarche.**

En quoi consistent ces premières assises du centre-ville ?

« C'est un moment d'échange, de réflexion et de construction d'un projet pour notre ville. Nous considérons que le centre-ville doit faire l'objet d'une attention toute particulière. Car la fonction d'un centre-ville, c'est l'identité d'une ville, c'est la première image que les visiteurs découvrent et retiennent. C'est aussi un lieu de rassemblement, d'échange, entre tous les habitants d'une ville et d'une agglomération. C'est aussi un lieu de décision, qui doit le rester, d'activité économique, politique, sociale, culturelle. Les villes modernes doivent porter une attention toute particulière à leur centre-ville. »

Et ce n'est pas le cas à Dijon aujourd'hui ?

« Le centre-ville connaît des difficultés : de mauvais coups sont portés au centre-ville avec la suppression de places de stationnement, avec des problèmes d'accessibilité, avec l'extension du centre commercial de la Toison-d'Or... Tout ça intervient dans un contexte difficile ; ce qui veut dire que, aujourd'hui plus que jamais, le centre-ville a besoin de soutien, d'une politique et d'une vision d'ensemble, et qu'il a besoin d'un projet global, fort, concerté avec les acteurs. C'est le sens de nos assises, pour déboucher sur des propositions pour les Dijonnais, aujourd'hui et demain. »

Vous préparez donc les élections de 2014 ?

« Bien sûr. Notre association a pour but de réagir à l'actualité dijonnaise, de se positionner, de faire des propositions pour aujourd'hui, mais aussi pour demain. »

L'un des reproches que l'on vous avance politiquement est d'opposer volontairement le centre-ville à la périphérie...

« Je pense qu'il doit y avoir un équilibre entre la périphérie et le centre-ville. Le problème aujourd'hui, c'est que, apparemment, dans un certain nombre de décisions municipales, il y a déséquilibre entre l'offre commerciale périphérique et celle du centre-ville, qui ne joue pas avec les mêmes armes et auquel la mairie ne donne pas assez de moyens. Parce qu'il manque un projet fort, d'accompagnement. Et je le rappelle : le centre-ville ne doit pas seulement être un lieu de commerce ; ça doit être aussi un lieu de vie, d'habitat, éventuellement un lieu d'enseignement, un lieu d'activité culturelle et sportive, sociale. C'est toute cette vision qui nous manque aujourd'hui à Dijon. »

Une enquête diligentée par la majorité municipale sur la santé du commerce en centre-ville dit pourtant le contraire...

« Il y a des chiffres officiels qui sont donnés par la Chambre de commerce : le centre-ville de Dijon a perdu deux cents commerces ces dernières années, c'est incontestable. L'extension de la Toison-d'Or fera que le centre commercial va représenter une surface équivalente en mètres carrés à la surface commerciale du centre-ville. Et la part du commerce en centre-ville sur l'ensemble du poids commercial de Dijon passe de 11 à 14 %, selon ce que dit le maire de Dijon. Mais dans les autres villes, c'est 20 % ! »

La sénatrice Fabienne Keller défend la place du piéton. C'est une façon de critiquer le tramway ?

« Que l'on favorise les transports en commun, c'est bien. Mais on oublie trop souvent le piéton. C'est le déplacement numéro un à Dijon. Et il ne faut pas oublier la voiture : il y a toutefois des gens qui ont besoin au quotidien de leur voiture pour se déplacer. Et ça, on ne peut pas le nier. Canaliser la voiture, oui, mais tout en lui donnant une vraie place. Aujourd'hui, à Dijon, on a une phobie de la voiture et on axe tout sur le transport en commun, alors qu'il faut laisser la liberté dans les choix de déplacement. »